

Lettre ouverte aux media
de Jean-Pierre Fortin,
directeur québécois des TCA.

J'ai reçu l'article de Patrick Lagacé paru dans La Presse et intitulé «Où étiez-vous Mme Carbonneau?» comme un «piège à con»... dans lequel il serait imbécile de tomber en applaudissant.

Je suis directeur québécois du syndicat des TCA, l'un des syndicats de la FTQ souvent maraudé par la CSN. Cependant, au-delà des guerres de clocher, nous devons continuer de défendre les intérêts supérieurs de notre société. C'est ce que j'ai décidé de faire en écrivant cette lettre.

Le conflit du journal de Montréal a particulièrement touché les militants et militantes de mon syndicat, tout comme ceux et celles des autres syndicats de la FTQ. Mon expérience syndicale personnelle remonte à l'année 1974, comme jeune travailleur de la United Aircraft. J'y ai vécu une longue et éprouvante grève de 20 mois. C'est donc avec conviction et enthousiasme que notre organisation a donné un appui inconditionnel aux lockoutés du JDM.

Des journalistes comme Patrick Lagacé n'ont aucune idée de l'ampleur des efforts déployés par le mouvement syndical dans son appui à ce groupe de 253 personnes, bafouées au plus profond d'elles-mêmes par le plus arrogant des employeurs québécois. Aujourd'hui M. Lagacé tente de faire porter l'odieux de ce conflit par la CSN et sa présidente, Madame Carbonneau. C'est une grossière accusation qui a pour effet de minimiser l'odieuse responsabilité de Pierre-Karl Péladeau, dans cette histoire.

Bien sur, vous pourrez relever quelques maladresses ici et là, ou critiquer l'intensité de telle ou telle pression politique. Mais, en fin de compte, il ne fait aucun doute que Madame Carbonneau et sa centrale ont déployé d'énormes efforts pour soutenir les lockoutés du JDM.

À mes amis du journal de Montréal que j'ai eu le plaisir de côtoyer, je dis, gardez la tête haute, vous êtes des gens d'honneur. Maintenant que ce conflit est terminé, ne tombez pas dans le piège du « j'aurais dont du ». Après coup, il est trop facile de critiquer les décisions prises. Ne doutez surtout pas de votre syndicat, car vous avez mené une lutte exemplaire.

N'oubliez surtout jamais que l'ennemi est Pierre Karl Péladeau. Pour avoir vécu un conflit tout aussi long et dramatique, je comprends qu'aujourd'hui vous portiez de profondes cicatrices. Nous étions aussi déçus et aigris au sortir de notre

conflit au milieu des années soixante-dix. Laissez guérir vos blessures. Vous réaliserez que cette expérience, qui peut vous paraître négative aujourd'hui, aura fait de vous de meilleures personnes.

Jean-Pierre Fortin
Directeur des TCA-Québec
et vice-président de la FTQ